

J'AI VU UN SONGE

Sous son front hautain
j'ai vu un si beau songe,
d'étoiles faits et d'autres lunes
ses yeux mon ami
d'éclairs m'ont foudroyé
et les sourcils arcs parfaits
épées damassées m'ont transpercé
le sourire doux matin d'avril
et les lèvres framboises, filtres ,Ambroise
rouges ensorcelants, nacrées carmin
les joues jardin de roses
écloses de rosée humides,
son cou mon frère colonne de blanc
marbré et les tatouages
œuvre d'érudites mains
et la taille si gracieuse et si fine
j'ai cru aussi voir des pommes
mures sur la poitrine
suspendues haut sur des branchages

Qui comme moi épris de beauté
qui comme moi pieux craignant Dieu
et qui ne sachant quoi faire
de sa passion en feu

Les hanches généreuses
terre qui promet abondance
des jambes de jeune gazelle
la grâce et l'élégance
belle oranaise élancée

la marche d'un paon en aisance

Si ce n'était la peur du créateur
et le parjure à la sentence
j'aurais dit que ce n'était là qu'un ange
une houris; c'est l'évidence
que nul ne peut décrire
sans risque de perditances.

SI LOIN

Je suis seul ce soir
et le noir règne en maitre
sur la vallée de mes déboires;
pays en ruine,
patrie de l'illusoire

Je suis seul ce soir
ou même les étoiles semblent
se défaire de leur halo
d'espoir

Je suis seul et le vent tourbillonne
dans mon cœur vide tel un couloir
abandonné ou tournoient
sans cesse des feuilles mortes
en un ballet dérisoire

Je suis seule et j'ai le mal de toi
si loin ce soir

Aube bleue...

La dernière phrase de la pluie
sur la vitre

Dans mes rêves les janviers fleurissent
et les neiges des décembres bourgeonnent,
les hivers dans un carrousel enflammé
s'habillent d'iris, de glycines et de pensées
Sous les yeux de la lune, sur les pages de la nuit j'écris ton nom
toi qui t'en va insouciant
à l'encre de mes soupirs, d'une main qui tremble de délire !!

Il ne reste plus qu'un nuage de poussière en suspension
l'astre fulgurant semblant déjà loin derrière les horizons
des yeux vides scrutent les crêtes brulées
le ciel livide semble s'abattre sur la vallée
les rossignols ont déserté des branches nouées
les poitrines par maintes douleurs opprimées
et les mots atones souffrent d'abandon.

QUI SE SOUVIENDRA

Qui se souviendra de la pluie
Quand la pluie ne sera plus
Qui, de ses larmes vaillantes
Tissera le nid douillet dont rêvent même les anges
Dans leurs rêves les plus fous

Qui fera fleurir la saison tant espérée
Quand ton parfum aura tourné le pas
Et que la nuit aura depuis longtemps installé ses quartiers

Qui fera fleurir les muguets
Et murir les fruits de l'espoir
Et faire briller les feux des soirs
Qui ?

Tu es parti

Le soleil aussi et les étoiles

Et les mots subitement se suicident sur les feuilles de mes carnets
lessivés

Tu n'es plus là

Et dans le vent semble s'entendre des plaintes perceptibles aux
oreilles chagrinées

Mille chandelles peinent à éclairer le cœur cet astre éteint depuis
ton départ

Tu es parti

Et la montagne même à brusquement perdu sa blancheur
immaculée

OUBLI

comment t'oublier
et l'ombre qui me suit
n'en peut plus de coller a mes pas
et s'en va
prestement sur tes traces

comment t'oublier
alors que même le soleil
ce matin
tarde à se lever
car en effet
pour qui brillera t-il
et qui sera
son destin

comment t'oublier
peut-on même si on le voulait
s'oublier soi-même
et prétendre exister!

PARFUM D'ABSENCE

Cet obsédant parfum de l'absence puéril
et ces heures qui s'évaporent si stériles
telles ces fragiles fleurs cueillies
au hasard d'une ballade d'après-midi

La pluie est revenue, telle une chanson oubliée dans les tiroirs de
la mémoire
les histoires d'amours, comme les oiseaux s'envolent toujours, ne
sois donc pas triste
la pluie est revenue...

J'AI VU

Je l'ai vu enjamber d'une foulée l'arc- en- ciel
s'embraser tel un cierge la nuit de nativité
j'ai suivi son gracieux envole dans l'alizé
plume légère, gracieuse tourterelle

je l'ai vu gravir les marches de ce temple bleu
trébucher maintes et maintes fois, se relever
élaguer les lianes du cœur emprisonné
et monter stoïque vers ce soleil radieux

j'ai vu dans ses yeux rougeoyer le feu,
les braises mourir par moment, se raviver
sur ses lèvres s'éteindre le sourire
et les fleurs éclatantes de beauté s'étioler

J'ai vu, subjugué s'accomplir
le miracle hallucinant et puérile
de la vie tenace et fragile !!

LES MOTS

Comme des grives frileuses
fuyant l'hiver rude et le froid
les mots s'en vont aussi des fois
s'éparpillent comme autant de feuilles
l'automne venu
ils se pulvérisent, nuages dans les nues
se voilent derrière les barbelés des cœurs
embusqués, en expectative attendent l'heure
mais les mots ont souvent peur
de mourir sur la feuille blanche nue
s'en retournent d'ou ils sont venus...

OMBRES

L'hiver traîne ses blanches tresses givrés
le silence a des relents d'aigreur
galets de moulins tournants à l'infini
et mes espoirs bourgeonnants broyés
grains tendres et verdoyants
pas encore murs, pas assez

Une main besogneuse s'active
auprès de l'âtre vacillant et sombre
et des ombres sur un pan de mur
disent inlassablement l'augure

DAECH IN ROMA

Ils viennent ces hyènes, ces cavaliers de l'apocalypse
ils ont soif de sang, de chair humaine
les entendez-vous crier sur des amas de cranes
au dessus de lambeaux sanguinolents
se repaître à non plus finir de sang
voyez la terre à leur passage craquelée
les arbres se dessécher et les sources tarir
ainsi que les pis de vache
regardez les montres s'arrêter
les feuilles des livres à perdre leurs lettres
et la nuit à s'installer pour longtemps
Ils viennent, le soleil se cache
et les étoiles s'éteignent

IMPROMPTUE FANTASIE

Battement d'ailes léger
il a ce matin neigé
sur mon être assiégé

Crépitement de la pluie
agréable symphonie
sur les carreaux de ma vie

Faible raie de soleil
de l'astre qui se réveille
et qui inonde mon sommeil

ENTRE NOUS DEUX

Entre ton visage et mes yeux se dressent
Bagdad en feu, Samara, Mossoul et tant de cités
autrefois fleurs embaumant l'encens
ou à présent l'odeur du sang, la poudre et la folie
élisent domicile
Cordoue orangerie en ruine,
Damas la vierge sacrifiée
entre nous deux le silence crie

SÈVE

Ces temps-ci mes mots vagabonds
s'en vont, le radeau glisse sur des eaux
miroitent les songes étoilés, poussière d'or
la nuit encore habite mes yeux étonnés
à peine éveillés, des monceaux d'images
des moignons de pensées et des lambeaux
de vers éparpillés sur des sentiers obtus
clairières sombres ou le bleu fuse
tache d'huile sur un parchemin nacré

Ces temps-ci l'encrier termitière foisonne
et grouille de vie discrète
la sève printanière dans mes veine
fulmine fumerolles
le ventre de la terre en gestation
le feu couve et l'irruption...